



**HAL**  
open science

## La clef berlinoise

Bruno Latour

► **To cite this version:**

Bruno Latour. La clef berlinoise. Alliage: Culture - Science - Technique, 1990, 6, pp.4-15. hal-03403061

**HAL Id: hal-03403061**

**<https://hal.science/hal-03403061v1>**

Submitted on 26 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LA CLEF BERLINOISE

ou

## INSCRIRE DANS LA NATURE DES CHOSES

*Bruno Latour*

*Pour Chloé, archéologue en herbe*

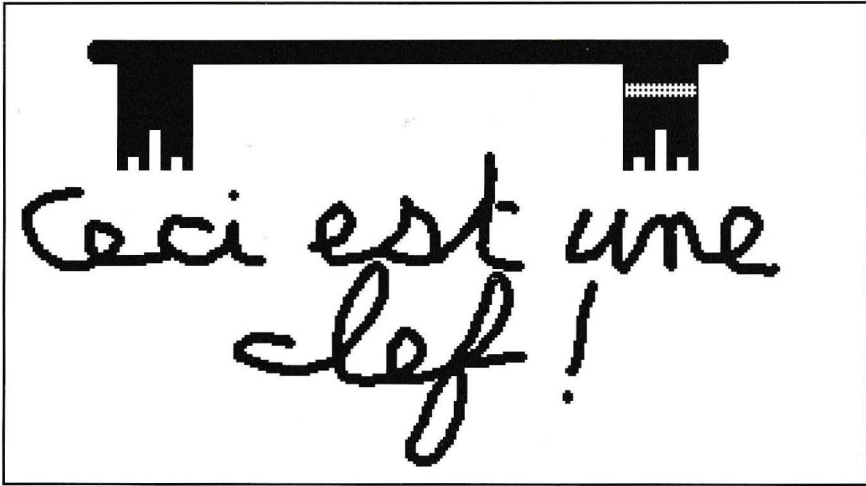
Nous ne savons pas la nature d'un corps social et nous ignorons tout à fait ce qu'est une technique. Nous ne sommes pas pour autant démunis, car nous pouvons suivre en détail comment des énoncés circulent de mains en mains, de bouches à oreilles, de corps à corps, et nous sommes tout à fait capables de voir comment ces énoncés, ces tokens, ces quasi-objets, se *chargent* peu à peu, s'alourdissent, se remplissent, et finissent par devenir un monde à l'intérieur duquel nous, les humains, circulons. L'anthropologie des sciences et des techniques a son premier principe et même son second. C'est une sorte de darwinisme généralisé : au début —mythique— les énoncés n'ont pas de contenu mais ils circulent, cette circulation définit, trace, exprime, marque, signale la forme du collectif. Qui les interrompt, qui les transforme, qui les reprend à son compte, qui les abandonne, qui les ignore, autant de questions qui définissent, à chaud, l'essence provisoire d'un groupe. Le collectif à son tour est déplacé, diverti, modifié, traduit, trahi, par tout ce qui alourdit, charge, leste les énoncés. Nul n'a jamais vu de collectif qui ne soit, au moment même où il le considère, tracé par la circulation de biens, de gestes, de paroles; nul n'a jamais considéré de techniques qui ne soient saisies, partagées, reprises, échangées à travers un collectif —par là défini.

Une dimension sociale des techniques? C'est peu dire; disons plutôt que l'on n'a jamais vu de société humaine que les choses ne construiraient pas. Un aspect matériel des sociétés? C'est dire trop peu encore; les choses n'existent pas sans être pleines d'hommes, et plus elles sont modernes et compliquées, plus les hommes y pullulent. Un mélange de déterminations sociales et de contraintes matérielles? C'est un euphémisme, car il ne s'agit plus de mêler des formes pures choisies dans deux grands réservoirs, l'un, des aspects sociaux qui appartiendraient au sens et au symbole, l'autre, des choses matérielles qui feraient partie de la physique, de la biologie, de la science des matériaux. Une dialectique alors? Si l'on veut, mais à condition d'abandonner cette idée folle que le sujet se pose dans son opposition à

l'objet car il n'y a ni sujets ni objets, pas plus au début —mythique— qu'à la fin —également mythique. Des circulations, des parcours, des transferts, des traductions, des déplacements, des cristallisations, beaucoup de mouvements certes, mais dont pas un seul, peut-être, ne ressemble à une contradiction.

\*

Dans le *Catalogue des objets introuvables*, on ne trouve pas cette clef surréaliste. Pour une bonne raison. "Ceci est une clef" qui existe bel et bien, mais uniquement à Berlin et dans sa banlieue.\*



Ce genre d'objets fait le cauchemar des archéologues et le délice des technologues. Les archéologues, il faut s'en souvenir, sont les seuls au monde à voir des artefacts qui ressemblent un peu à ce que les philosophes modernes pensent être un objet. Les ethnologues, les anthropologues, les folkloristes, les économistes, les ingénieurs, les consommateurs, les usagers, ne voient jamais d'objets. Ils ne voient que des projets, des actions, des comportements, des dispositions, des habitudes, des assemblées de pratiques dont certaines parties semblent un peu plus durables et d'autres un peu plus fugaces, sans que l'on puisse jamais dire qui, de l'acier ou de la mémoire, des choses ou des mots, des pierres ou des lois, accorde la plus longue durée. Même dans le grenier de nos grands-mères, sur le marché aux puces, dans les décharges publiques, à la casse, dans les usines rouillées, au musée du Conservatoire, les objets sont encore remplis d'usages, de souvenirs, de savoirs-faire, de notices. A quelques pas de là, il se trouve

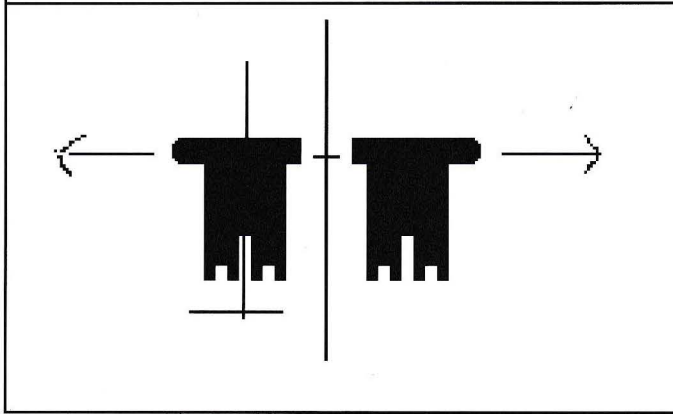
\* Je remercie vivement Bernard Joerges de m'avoir présenté cette clef surréaliste et Monsieur Wanfred Schweizer de la société Kerfin de m'avoir prêté sa serrure si réelle qu'elle lui assure son gagnepain. Michel Authier a eu la gentillesse de déduire tout ce récit de la seule inspection de la clef.

toujours quelqu'un qui peut s'en saisir et entourer de chair fraîche ces ossements blanchis. Même si cette résurrection de la chair est interdite aux archéologues, puisque la société qui faisait et que faisait ces artefacts a disparu corps et bien, et même s'ils doivent induire, par une opération de rétro-ingénierie, les chaînes d'associations dont les artefacts ne sont qu'un maillon, dès qu'ils saisissent dans leurs mains ces pauvres objets fossiles ou poussiéreux, ça y est, ce ne sont plus des objets, ils ont déjà rejoint le monde des hommes, circulant de mains en mains à même le champ de fouilles, dans la salle de classe, dans la littérature scientifique. "Qu'est-ce que ce bazar ? A quoi cela peut-il servir ? Pourquoi une clef à deux pannetons ? Et à deux pannetons symétriques ? De qui se moque-t-on ?" On le comprend, le seul moment où la partie un peu plus résistante d'une chaîne de pratiques peut être appelée 'objet', c'est lorsqu'elle est sous terre, inconnue, jetée, sujette, couverte, ignorée, invisible, en soi. Autrement dit, il n'y a pas, il n'y a jamais eu d'objets visibles. Il n'y a d'objets qu'invisibles et fossiles. Tant pis pour la philosophie moderne, qui nous a beaucoup parlé de nos rapports aux objets, des dangers de l'objectivation, de l'autoposition du sujet et autres galipettes.

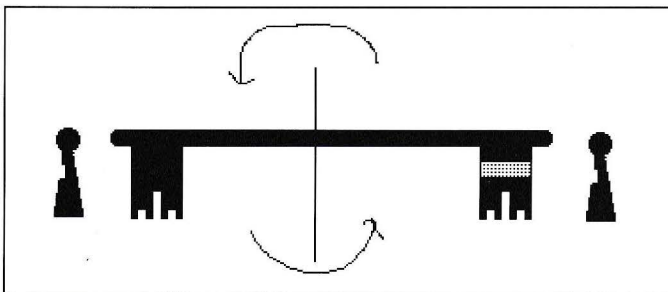
Nous autres —qui ne sommes pas des philosophes modernes (et encore moins post-modernes)—, nous considérons des chaînes d'associations et nous disons qu'elles seules existent. Associations de quoi? Disons, en première approximation, d'humains (H) et de non-humains (NH). Bien sûr, il serait possible sur n'importe quelle chaîne donnée de reconnaître les anciens partages des modernes. H-H-H-H-H ressemblerait à des "relations sociales"; NH-NH-NH-NH à une "machine"; H-NH à une "interface homme machine"; NH-NH-NH-NH-H à "l'impact d'une technique sur un homme"; H-H-H-H-NH à "l'influence du social sur la technique"; H-H-H-NH-H-H-H à l'outil façonné par l'humain, tandis que NH-NH-NH-H-NH-NH-NH ressemblerait à ces pauvres humains écrasés par le poids des automatismes. Mais pourquoi s'efforcer de reconnaître d'anciens partages, s'ils sont artificiels et nous empêchent de suivre la seule chose qui nous importe et qui existe? Et c'est la *transformation* de ces chaînes d'associations. Nous ne savons pas comment caractériser précisément les éléments qui composent ces chaînes. Parler d'"humains" et de "non-humains" n'est qu'une approximation grossière, qui emprunte encore à la philosophie moderne cette idée stupéfiante qu'il y a des humains et des non-humains, alors qu'il n'y a que des parcours et des envois, des tracés et des énonciations. Mais nous savons que les éléments —quels qu'ils soient— se substituent et se transforment. L'association -ET-, la substitution -OU-, voilà qui suffit à nous rendre la précision que n'avaient jamais pu nous donner la distinction du social et du technique, des humains et des choses, de la "dimension symbolique" et des "contraintes matérielles". Laissons la forme provisoire des humains et l'essence provisoire de la matière sortir de cette *exploration* par associations et

substitutions, au lieu de gâcher notre compréhension en décidant d'avance de ce qui est social et ce qui est technique.

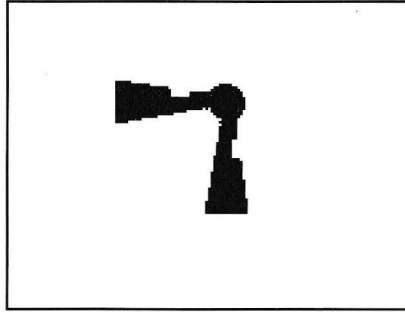
L'archéologue retourne la clef de Berlin entre ses mains. Elle sait maintenant, parce qu'on le lui a dit, que cette clef n'est pas une blague, qu'elle est bien en usage chez les Allemands et qu'elle sert même — la précision est d'importance — pour les portails d'immeubles collectifs. Elle avait bien vu la translation horizontale que permettait l'identité complète des deux pannetons et avait été frappée par le manque d'asymétrie des dents. Elle connaissait, bien sûr, grâce à son long usage des clefs, l'axe de rotation qui leur est habituelle et sentait bien que l'un des pannetons, n'importe lequel, pouvait servir de tête, afin d'exercer une force de levier suffisante au déclenchement du pêne.



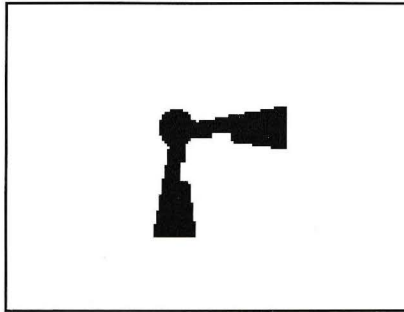
Ce fut ensuite seulement qu'elle remarqua la lèvre. Celle-ci ne brisait pas la translation horizontale mais rétablissait une asymétrie lorsqu'elle considérait la clef de profil. Toutefois, en faisant tourner la clef à 180° sur son axe vertical, on retrouvait bien la même lèvre à la même place. Translation, rotation de 360° selon l'axe horizontal, rotation de 180° selon l'axe vertical, tout cela avait probablement un sens, mais lequel?



A cette clef, elle en était sûre, il fallait une serrure. C'était la serrure qui allait donner à ce petit mystère sa clef. En regardant le trou dans laquelle il lui fallait l'engager, le mystère s'épaississait.



En retournant la serrure comme si elle était passée de l'autre côté de la porte, le mystère ne s'éclaircissait pas encore. Jamais elle n'avait vu de trous de serrure ainsi formés, mais il était clair pour elle que toute l'affaire, que toute l'intrigue, reposait sur la disposition de l'encoche du trou horizontal qui devait permettre ou non d'accueillir la lèvre de la clef.



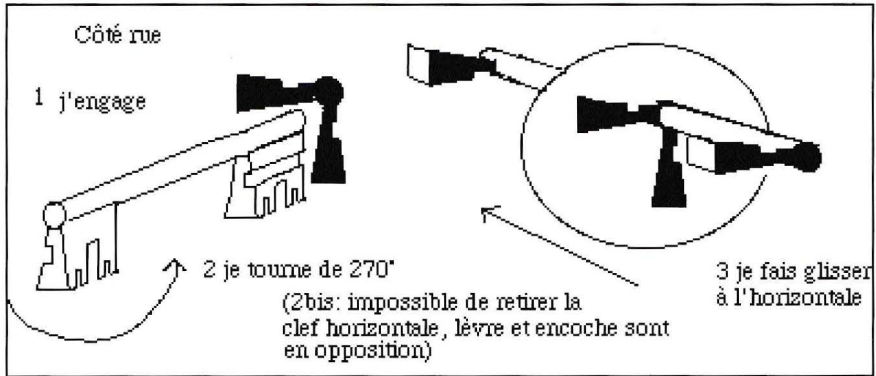
La surprise fut plus grande encore lorsque notre archéologue ne put retirer la clef après l'avoir introduite verticalement et l'avoir fait tourner de 270° dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre. La serrure était bien ouverte, le penne était bien rentré dans la boîte noire comme pour toute honnête serrure, mais notre amie avait beau tirer, pousser, tordre sa clef, impossible de l'extraire à nouveau. Le seul moyen était de refermer la porte par une rotation de 270° dans le sens des aiguilles d'une montre. "Quelle sottise! se dit-elle, pour récupérer ma clef, il faut que je referme la porte. Je ne peux quand même pas être derrière côté cour pendant que je la reverrouille côté rue. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Et je ne peux quand même pas perdre une clef à chaque fois que j'ouvre, à moins qu'il ne

s'agisse d'une porte asymétrique, qui doit rester déverrouillée pendant que l'on est à l'intérieur. Si c'était une clef de boîte à lettres, encore, je comprendrais. Mais là, c'est absurde, n'importe qui pourrait d'un tour de clef m'enfermer —et de toute façon, il s'agit d'un portail d'immeubles. Et d'un autre côté, si je verrouille la serrure sans que la porte soit fermée, le pêne l'empêchera de clore. A quoi sert une porte verrouillée mais béante ?”.

Le lecteur féru de topologie, l'habitant de Berlin, l'archéologue futé, ont probablement déjà compris le geste qu'il faut faire. Si l'on veut à la fois maintenir les éléments du sens commun —une clef sert à ouvrir et fermer et/ou à verrouiller et déverrouiller une serrure, on ne peut perdre sa clef à chaque fois, ni la laisser à l'intérieur, ni verrouiller une porte laissée ouverte, ni croire en une clef à laquelle un serrurier aurait, par simple amusement, ajouté un panneton- et rendre justice à la particularité de cette clef -deux pannetons symétriques par rotation de 180° autour de l'axe et identiques par translation horizontale-, il faut trouver une solution. Il n'y a qu'un maillon faible dans ce petit réseau socio-logique. Si notre archéologue ne peut retirer sa clef après avoir déverrouillé la porte par une rotation de 270°, comme elle en a l'habitude avec toutes les clefs du monde, elle doit pouvoir faire glisser la clef, maintenant à l'horizontale, de l'autre côté, à travers la serrure. Elle y parvient en effet. Bien sûr, ce geste est complètement inhabituel. Il faut l'apprendre de quelqu'un, d'un Berlinois, qui lui-même l'a appris d'un autre Berlinois, qui lui-même... et ainsi de suite de proche en proche jusqu'à l'inventeur génial, que j'appellerais, faute de le connaître, le Serrurier teutonique.

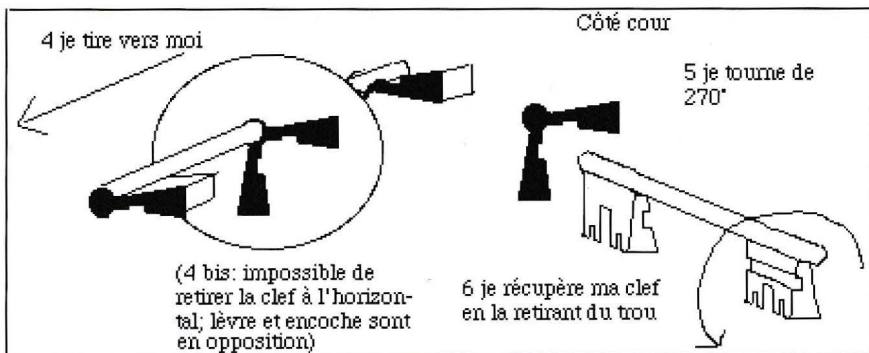
Sans sous-estimer les aptitudes mathématiques de notre archéologue, gageons qu'elle pourrait rester toute une nuit à la porte de son immeuble avant d'apprendre comment y pénétrer. Sans humain, sans démonstration, sans mode d'emploi, c'est la crise de nerfs assurée. Ces clefs passe-murailles sont trop inhabituelles pour ne pas faire peur. Si elle était une archéologue culturelle, notre amie aurait pu se consoler de ne pouvoir entrer, en donnant à cette clef une “dimension symbolique”: les Berlinois se sentent tellement enfermés à Berlin qu'ils redoublent les pannetons de leurs clefs...; voilà, c'est ça, une compulsion de répétition; un axe Berlin-Vienne; hum, hum. Un bel article en perspective sur le sens caché des objets techniques, qui vaut bien une nuit glaciale passée dans Berlin.

Mais notre amie, Dieu merci, n'est pas une archéologue culturelle. Elle se retrouve de l'autre côté du portail, la clef toujours horizontale et sent qu'elle va pouvoir enfin la récupérer. “C'est bien les Berlinois,” se dit-elle, “pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué!”



Impossible pourtant de récupérer la clef, même une fois que l'archéologue et sa clef -celle-là de façon humaine, celle-ci de façon fantomatique— sont passées de l'autre côté. Elle a beau tirer, pousser, rien à faire, la clef ne veut pas plus sortir que lorsqu'elle était de l'autre côté. Le seul moyen que notre amie a trouvé, c'est de revenir, côté rue, à son point de départ en repoussant la clef, en verrouillant à nouveau la porte, mais elle se retrouve dehors, au froid... avec sa clef.

Elle recommence tout depuis le début, et s'aperçoit enfin (quelqu'un lui a montré, elle a lu un mode d'emploi, elle a tâtonné assez longtemps, Michel Authier passait par là) qu'en verrouillant à *nouveau la porte derrière elle*, la voici enfin autorisée à récupérer sa clef. Ô joies, ô délices, elle a compris comment ça marchait !

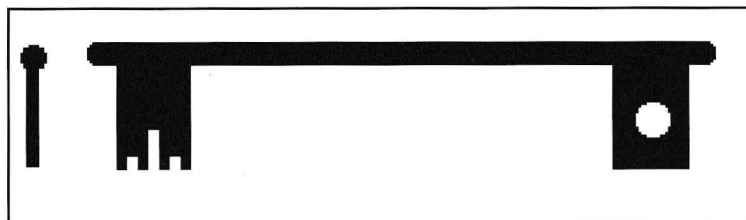


Ses cris de joie étaient prématurés. En voulant montrer à son ami qu'elle était devenue une bonne Berlinoise autant qu'une bonne archéologue, elle se couvrit de honte le matin, vers dix heures. Au lieu de faire la démonstration de ses connaissances toutes neuves, elle ne put tourner la clef de plus de 5°. Le portail demeurait ouvert en permanence sans qu'elle soit capable

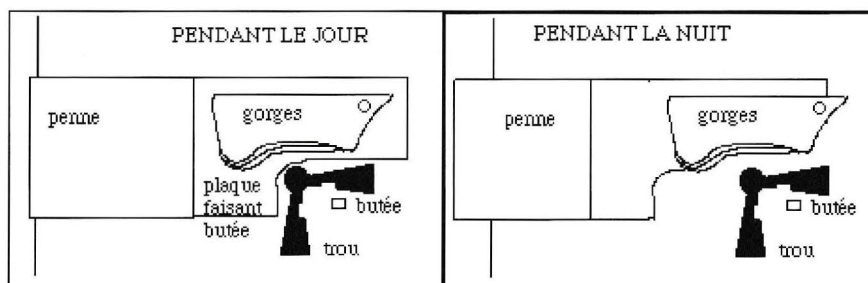


de le verrouiller. Ce fut seulement à dix heures du soir, en rentrant du cinéma, qu'elle put déployer son savoir-faire, car le portail, comme la veille, demeurait hermétiquement clos. Elle fut forcée, alors, de participer volontairement à cet hermétisme, en le verrouillant derrière elle afin de récupérer sa précieuse clef.

Ce ne fut qu'à huit heures le lendemain qu'elle rencontra le concierge; en retirant la clef de la porte, il lui donna celle du mystère :



Le passe du gardien n'avait pas de lèvre, était plus mince et n'avait, fort classiquement, qu'un seul panneton. Il pouvait verrouiller ou déverrouiller le portail à sa guise, en introduisant sa clef à l'horizontale, mais retirait ensuite sa clef comme on le fait à Paris, en restant au chaud du côté de sa loge. Après cette action, toutefois, les habitants de l'immeuble se trouvaient soit dans l'impossibilité de verrouiller le portail —pendant la journée-, soit dans l'obligation de le verrouiller —de huit heures du soir à huit heures du matin. La clef d'acier remplissait à Berlin la fonction des codes de portail à Paris.



Notre archéologue se réjouissait beaucoup de la façon dont le Serrurier teutonique obligeait tous les Berlinoïses à se conformer à la stricte discipline collective et se préparait déjà à écrire un article assez foucauldien sur le sujet, lorsque son collègue du Wissenschaft Zentrum sortit de sa poche une clef berlinoise dont il avait soigneusement limé la gorge! Sa clef était devenue un passe. Au lieu d'être obligé de fermer derrière lui, il pouvait, soit laisser la porte ouverte à ses visiteurs noctambules, soit la verrouiller pendant le

jour à la face des importuns, annulant ainsi le déclenchement du mécanisme par le concierge... Maître de sa destinée, il échappait à nouveau au Serrurier teutonique. Berlin décidément était une ville ambivalente que symbolisait bien le redoublement des pannetons, puis leur forclusion.

\*

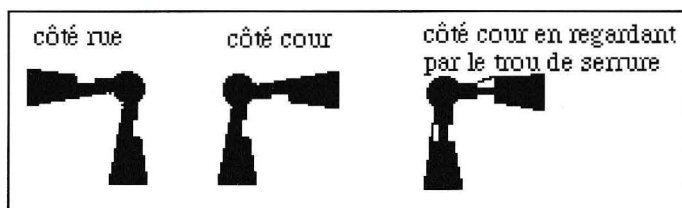
\* \*

Appelons “programme d’action” le script d’un dispositif. Quel est le programme d’action d’une telle clef? “Verrouillez, s’il vous plaît, le portail derrière vous pendant la nuit et jamais pendant le jour” en quel matériau ce programme est-il fait ? En mots, bien sûr. Toutes les grandes villes, toutes les assemblées de co-proprétaires, tous les journaux de syndic, toutes les loges de concierge, sont remplis de plaintes, de notices, de récriminations et de grognements sur les portails, leurs impossibles fermetures et leurs impossibles ouvertures. Mais s’il s’agissait de mots, ou de notices, de hurlements “fermez la porte” ou de pancartes, nous ne serions que dans le monde des signes. Si nous étions encore aux temps bénis où des concierges veillaient nuit et jour pour ne donner le cordon qu’à ceux qu’ils avaient soigneusement examinés, nous serions dans les relations sociales -à la cordelette près, laquelle permet à l’esclave en loge de ne pas se lever au risque de dévoiler ses dessous. Les caftages, dénonciations, graissages de pattes, que permettaient ces relations ont nourri l’intrigue de plus d’un roman. Mais voilà, avec cette clef berlinoise, nous ne sommes pas tout à fait dans les signes, et pas tout à fait dans les relations sociales. Sommes-nous dans la technique? Certes oui, puisqu’il y a une serrure à gorge, des trous de serrure, une belle clef d’acier à dents, gorges et lèvres. Certes non, puisqu’il y a du savoir-faire, des concierges ponctuels, et des fraudeurs obstinés, sans compter notre Serrurier teutonique.

Appelons “anti-programme d’action” tous les dispositifs qui cherchent à annuler, détruire, subvertir, contourner un programme d’action. Le cambrioleur qui veut passer le portail, les représentants du sexe opposé, ont des anti-programmes. Nul ne leur a reconnu de compétence pour passer le porche, mais ils insistent pour passer. Les livreurs, les fournisseurs, le postier, le médecin, les époux légitimes, veulent aussi passer pendant le jour et se croient dotés de l’autorisation nécessaire. La clef berlinoise, le portail, et le concierge, sont engagés dans une lutte acharnée pour le contrôle et pour l’accès. Disons-nous que les relations sociales entre locataires et propriétaires, ou habitants et voleurs, ou habitants et livreurs, ou co-proprétaires et concierges, se trouvent *médiées* par la clef, par la serrure et par le Serrurier? Le mot de médiation est bien utile, mais peut être aussi l’asile de l’ignorance

selon le sens qu'on lui donne. L'un prend la médiation comme *intermédiaire*, l'autre comme *médiateur*.

Si la clef est un intermédiaire, elle ne fait rien en elle-même, sinon porter, transporter, déplacer, incarner, exprimer, réifier, objectiver, refléter, le sens de la phrase "fermez la porte derrière vous pendant la nuit, et jamais pendant le jour" ou, plus politiquement, "réglons la lutte de classes entre propriétaires et locataires, nantis et voleurs, Berlinois de droite et Berlinois de gauche". Donnez-moi la sémiotique, ou donnez-moi la société berlinoise, et je vous dirai ce qu'il y a dans la clef. Les techniques ne sont rien que du sens, complètement exprimable en d'autres médiums. Mais alors, pourquoi cette clef, ces pannetons, ces trous de serrure surréalistes et cette subtile inversion de l'encoche horizontale? Si le passage à l'acier, au laiton, au bois ne change rien, les médiateurs techniques comptent pour du beurre. Ils sont là pour faire joli; pour faire causer les curieux. Le monde matériel n'est en face de nous que pour servir de miroir aux relations sociales, d'amusement aux sociologues. Il porte le sens, il le reçoit, mais il ne le fait pas. Le social se fait ailleurs, toujours ailleurs.



Tout change si le mot de *médiation* s'étoffe un peu pour désigner l'action des médiateurs. Alors le sens n'est plus simplement transporté par le médiateur mais constitué en partie, déplacé, recréé, modifié, bref, traduit et trahi. Non, l'encoche asymétrique du trou de serrure et la clef à double panneton n'expriment pas, ne symbolisent pas, ne reflètent pas, ne réifient pas, n'objectivent pas, n'incarnent pas des relations disciplinaires, ils les font, ils les forment. La notion même de discipline est impensable sans l'acier, le bois du portail, et le pêne des serrures. La preuve? Les propriétaires ne parvenaient pas à construire une relation sociale solidement établie sur la discipline, la coercition verbale, les notices sémiotiques, les avertissements ou la douceur des mœurs. Les portes restaient béantes pendant la nuit ou closes pendant le jour. Il leur fallait étendre le réseau de leurs relations, forger d'autres alliances, recruter le Serrurier teutonique, et mobiliser les mathématiques et leurs principes de symétrie. C'est parce que le social ne peut se construire avec du social, qu'il lui faut des clefs et des serrures. Et parce que les serrures classiques laissent encore trop de liberté, qu'il faut des

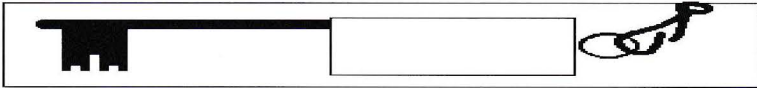
clefs à double panneton. Le sens ne préexiste pas aux dispositifs techniques. La clef d'acier s'ajoute avec toute la dignité d'un médiateur, d'un acteur social, d'un agent, d'un actif. La symétrie et la petite brisure de symétrie que l'on voit en regardant par le trou de serrure, sont-elles ou non des relations sociales? C'est leur donner à la fois trop et pas assez.

Pas assez, puisque tout Berlin doit en passer par là: impossible de sortir la clef à cause du décalage de l'encoche horizontale. Donc ce sont des relations sociales? Non, parce que rien ne laissait prévoir à Berlin qu'une brisure de symétrie, qu'une clef à double panneton, et qu'un concierge obsessionnel, devaient s'unir pour transformer en point de passage obligé un programme d'action qui, jusqu'ici, n'était fait que de mots et de mœurs. Si je considère ma clef à double panneton qui m'*autorise* à rentrer chez moi et m'*oblige* à verrouiller la nuit et m'*interdit* de verrouiller le jour, est-ce que je vois des relations sociales, de la morale, des lois? Certes, mais d'acier. Dire que ce sont des relations sociales continuées par d'*autres moyens*, ne serait pas trop mal si nous étions capables de reconnaître aux moyens, aux médias, aux médiateurs, l'éminente altérité, l'éminente dignité que la philosophie moderne leur a si souvent refusée.

Avec l'altérité, c'est aussi la fragilité qu'il faut leur reconnaître, cette éminente fragilité que les technologues, cette fois, refusent de leur accorder. Un petit rusé équipé d'une lime suffit pour ravir au concierge son rôle de gardien alternatif. Il ne sert à rien de tenir la clef en main, car le concierge humain doit lui aussi être tenu en main, afin qu'il déclenche le mécanisme matin et soir ponctuellement. La solidité de la chaîne savoir-vivre-savoir-faire-concierge-clef-serrure-portail est aussi provisoire, car un poseur de code électronique peut maintenant transformer la vigilance du concierge en un signal électrique à horloge et faire de la clef d'acier un code qu'il me faudra mémoriser. Qui est le plus fragile? "45-68E" ou ma belle clef d'acier? Qui est le plus technique? L'acier ou la petite comptine "fin de la guerre, mai 68, Europe" que je me raconte le soir afin de me rappeler ce qui m'autorise à rentrer chez moi? Considérez des choses, vous aurez des humains. Considérez des humains, vous êtes par là même intéressés aux choses. Portez votre attention sur des choses dures, les voici qui deviennent douces, molles ou humaines. Portez votre attention sur les humains, les voici qui deviennent électriques, automatiques ou logiciels. Nous ne pouvons même pas définir précisément ce qui rend les uns humains et les autres techniques, alors que leurs modifications et remplacements, leurs chassés-croisés et leurs alliances, leur délégations et représentations, cela, nous pouvons le documenter avec précision. Faites de la technologie, vous voici sociologues. Faites de la sociologie, vous voilà tenus d'être technologues. Il ne vous est pas plus possible d'échapper à cette obligation, à cette liaison, à ce suivi, à cette poursuite, qu'il ne vous est possible d'entrer la nuit à Berlin dans votre immeuble sans sortir votre clef et refermer la porte derrière vous. C'est

maintenant (et depuis trois à quatre millions d'années) inscrit dans la nature des choses.

Le lecteur a dû se demander depuis le début comment les Berlinoïses s'y prenaient pour accrocher cette clef surréaliste à leur porte-clefs. Je ne veux pas les laisser dans l'angoisse. Le Serrurier teutonique a dû inventer un porte-clef berlinois, petit étui doté de griffes qui tient le panneton et auquel est attaché un anneau, lequel, à son tour, autorise l'accroche à un porte-clefs, lequel peut se fixer à la ceinture.



Avec les médiateurs, en effet, commencent toujours des chaînes de médiateurs, autrement appelées réseaux. On n'en finit jamais. Mais les sociologues, comme les technologues, frères ennemis, croient pouvoir finir, les uns sur le social, les autres sur des objets. La seule chose qu'il ne parviennent pas à terminer, c'est leur guerre fratricide, guerre qui nous empêche de comprendre le monde où nous vivons.

**Pour en savoir plus:**

Akrich Madeleine, 1987, "Comment décrire les objets techniques", *Technique et Culture*, Vol.5, pp.49-63.

Bijker Wiebe E. Hughes Thomas, Trevor Pinch (editors), 1986, *New Developments in the Social Studies of Technology*, MIT Press, Cambridge, Mass.

Latour Bruno, 1989, *La Science en Action*, La Découverte, Paris.

Norman Donald A., 1988, *The Design of Everyday Things*, Basic Books / Doubleday New-York.